

Partage de Midi

Quatre êtres saisis au parfait milieu de leur vie. Libres, déballés, décollés de la terre.

Ils sont en route vers l'étranger, n'ayant d'autre choix que de se lancer, terriblement, à la rencontre de l'Autre. L'autre avec qui on voudrait être, l'autre ami, l'autre amant, l'autre Dieu. Leurs destins se déploient sous le regard des astres, leurs échanges à vif venant ébranler nos mythologies enfouies.



Distribution

Texte

Paul Claudel

Jeu

Alessandro de Pascale

Adrien Desbons

Emile Falk-Blin

Sarah Grin

Mise en scène

Héloïse Jadoul

Dramaturgie

Anthony Scott

Création lumières

Iris Julienne

Création son

Marc Doutrepoint

Regard extérieur

Bertrand Nodet

Coproduction

Théâtre de la Vie

Théâtre Océan Nord

La Coop

Partenaires soutenant

Théâtre La Balsamine

Le Bamp

La compagnie La Servante

Soutiens

Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre

Taxshelter.be

ING

Tax shelter du gouvernement fédéral belge



© Bertrand Nodet

Note d'intention

Quand à l'âge de 17 ans j'ai entendu pour la première fois une scène de "La Ville" de Paul Claudel travaillée au plateau, je suis tombée en extase. Il existait donc quelqu'un capable de manier la langue jusqu'à l'endroit le plus juste, le plus infime et le plus infiniment précis de la sensation. Je me suis alors jetée à corps perdu sur ses textes, les dévorant avec jubilation. Jusqu'au jour où j'ai découvert "Partage de Midi" et là, un monde s'est ouvert.

La langue de Claudel, qui semble pour beaucoup représenter un obstacle à la compréhension est, au contraire, à mes yeux, un tremplin pour accéder aux sens mêmes des auditeurs-spectateurs. Il faut oser abandonner une compréhension littérale, ne pas chercher à comprendre mais se laisser surprendre par son imaginaire qui, si on lui laisse la place de s'exprimer, a toutes les capacités de créer sa propre interprétation.

Je porte le désir secret de mettre en scène "Partage de Midi" depuis déjà 7 ans. Mais je n'osais pas, je prenais des détours en créant de petites formes qui parlaient d'Adam et Eve, je questionnais le rapport de l'intime au théâtre, je m'attelais à une forme solitaire, moi au centre de mon travail, moi et l'amour, moi et l'autre, moi et Dieu. En réalité, je n'ai jamais cessé de questionner les grands thèmes de cette pièce sans me l'avouer. Et ce ne sont pas mes mots que je voulais entendre mais ceux de Claudel. Les miens ne résonnent pas assez fort, ne volent pas assez près des étoiles.

J'ai pensé pendant longtemps que la pièce de Claudel m'était encore inaccessible par manque de maturité. Et puis un jour, à force de me fatiguer à écrire des dossiers sur des projets qui n'étaient que des raccourcis inavoués, je me suis retrouvée face à ce grand défi qui est le mien: assumer mon désir de voir se décliner sous mes yeux et ma direction ce grand drame amoureux et lyrique qu'est "Partage de Midi".

Il y a dans mon rapport au travail théâtral, comme je l'envisage, un rapport d'Absolu, une recherche de sacré. La religion pour Claudel est l'expérience du sacré. Son rapport à Dieu est mystique, tout comme l'est mon rapport à la scène. Le théâtre n'est-il pas à sa manière une forme de religion, avec ses rites, ses coutumes et ses adeptes?

Je m'engage aux côtés de ce grand écrivain dans une exploration de la matière qui nous approchera peut-être un peu plus du sublime qui guide nos vies, de l'ineffable grâce qui soulage un instant, qui est toute l'éternité, l'absurdité de notre condition d'êtres souffrants et mortels.

Que nous reste-t-il de sacré dans une société qui s'acharne à l'abolir? J'oserais ici répondre: l'Art.

Pour sa première mise en scène, Héloïse Jadoul s'empare du Partage de Midi, de Paul Claudel. Elle en explore la langue dans toute son intensité dramatique pour approfondir la question du don de soi, de la place accordée à l'amour et du sens donné à notre propre finitude. Une lecture de l'épreuve amoureuse par le prisme du sacré. Un message d'éveil au féminin de l'être. Une connexion entre un discours d'un autre temps et une sensibilité d'aujourd'hui.

La version de 1906

Sur scène, Héloïse Jadoul a choisi d'adapter la version de la pièce écrite en 1906, c'est-à-dire celle écrite juste après le drame personnel vécu par Claudel. Le récit étant à teneur principalement autobiographique. Il n'a pas eu le temps de rattraper ses pulsions avant de les coucher sur papier, brûlé à vif par la vie. Pourtant, sa bonne conscience catholique aurait probablement voulu qu'il se censure. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la pièce n'a pas été jouée pendant plus de 40 ans.

En 1948, 40 ans plus tard, le texte sera modifié pour la scène. Cette version postérieure ne touche pas de la même façon. Son lyrisme semble amoindri et le ton est plus "boulevard". Les angles sont arrondis, laissant peu de place à la blessure de l'expérience amoureuse. Comme si l'homme d'église avait repris le dessus sur l'homme épris d'amour et prêt à tout pour vivre l'expérience de la rencontre de la femme. Or c'est justement cet aspect qui intéresse la metteuse en scène, celui de l'amour au dessus de Dieu.

C'est donc la version de 1906 dans son entièreté qui est montrée ici à l'exception près de la scène finale, c'est-à-dire celle qui suit le Cantique de Mesa.

Cette pièce relève du triptyque: les trois actes sont liés, l'un ne va pas sans l'autre et l'un amène à l'autre. A l'exception près de la dernière scène, qui pourrait s'appeler l'acte IV. Cette scène est écrite comme un songe et en cela se différencie du reste de la pièce. C'est la face cachée du récit. Cette dernière scène, telle qu'elle a été écrite, ramène le propos à des questions de morale et prône la croyance et l'abandon en Dieu comme unique moyen d'entrer en connaissance avec l'autre et avec soi. Elle empêche de laisser ouverte la question de la réunification du masculin et du féminin sur terre et en nous.

Donner à voir le féminin de l'être

En tant que femme et metteuse en scène, Héloïse Jadoul souhaite faire passer, à travers les mots de Claudel, un message d'éveil au féminin de l'être, c'est-à-dire d'ouverture à l'autre, d'acceptation de l'autre (en soi).



© Michel Boermans

Nous sommes actuellement dans une société qui consacre la domination du masculin sur la vie psychique des êtres humains, les femmes, comme les hommes, au détriment de leur féminité intérieure.

La pièce commence à Midi et se termine à Minuit. Il y a un mouvement de passage du Soleil à la Lune, de déplacement du masculin vers le féminin, mais la Lune n'est visible que parce qu'elle prend le reflet du Soleil. Il s'agit donc d'un équilibre entre ces deux pôles.

La metteuse en scène fait donc ici appel au symbolisme des astres et des mouvements cosmiques pour mettre en lumière son parti pris, s'adresser aux mythologies enfouies en chacun de nous et à notre besoin de sacré. De plus, Claudel exprime ses sentiments par l'intermédiaire de la bouche de Mesa, le personnage masculin. Ce dernier est donc, pour l'auteur, le personnage central du drame. Il doit accomplir le chemin de la rencontre de Dieu. La femme, elle, est l'intermédiaire qui lui facilite l'accès au salut, elle est l'image de Dieu descendu sur terre. Ysé est donc approchée à partir du regard de Claudel sur la femme, autrement dit, à partir d'un regard masculin.

Mais qu'en est-il si Héloïse Jadoul décide de rééquilibrer le drame autour du couple Mesa-Ysé au lieu de l'aborder uniquement à travers le prisme de Mesa? Ysé ne vit-elle pas, elle aussi, un parcours initiatique de rencontre de son pôle complémentaire et par là, d'elle-même?

Au cours du drame, cette femme sans éducation va entrer en discussion avec elle-même, avec ses désirs propres. Elle va revendiquer qu'elle est avant tout une femme, avant même d'être une mère. Que souhaite-t-elle donner? Quels choix sont réellement les siens? Ces questions sont révélatrices d'une ouverture à son masculin.

A l'époque de Claudel, on aurait probablement appelé le caractère d'Ysé à l'acte I de l'hystérie, défaillance que l'on croyait d'ailleurs uniquement féminine. Héloïse préfère aborder cela comme les désirs multiples et contraires d'une femme seule au milieu d'un monde et d'un entourage foncièrement masculin.

Tous les hommes de cette pièce ont un caractère à dominance masculine. Ils sont chacun à leur manière dans la puissance d'affirmation du moi. Mesa est le seul qui va subir une réelle modification dans sa construction psychique. Il va rencontrer son pôle complémentaire sans tout à fait pourtant réussir à se laisser faire, sauf peut-être le temps d'un songe.

L'amour au centre

Le thème de la religion est éminemment présent dans tous les textes de Claudel. Depuis sa révélation, un soir de Noël 1886, Claudel écrit qu'il considère Dieu comme indissociable de lui-même. Dieu est en lui, à chaque instant, il est cette présence et cette force intérieure. Il voudrait pouvoir se donner à lui, se remettre entre ses mains comme Mesa le dira lui-même tout au long du drame.

Avec ses yeux d'agnostique, Héloïse Jadoul lit alors la relation de Claudel à Dieu comme une relation amoureuse. Le fait de regarder les choses ainsi permet de faire un parallèle entre la relation à un être humain et celle à Dieu. Il serait, en effet, bien présomptueux pour un homme de penser que Dieu peut le décevoir.

On comprend donc, à travers ce prisme, pourquoi Mesa a fait le choix de s'en remettre à Dieu, de mettre sa vie entre ses mains. La femme, elle, peut blesser. Il est par conséquent profondément terrifiant de se donner à un autre être humain. Son imperfection est le couteau tranchant qui nous ouvre les veines.

Ici, c'est par le biais de l'aventure amoureuse que l'on peut comprendre enfin les notions de grâce, c'est à dire de don de soi, de don gratuit.

"Qu'est-ce qu'il y a à attendre,
qu'est-ce qu'il y a à comprendre
chez une femme? Qu'est-ce qu'elle
vous donne après tout? et ce qu'elle
demande,

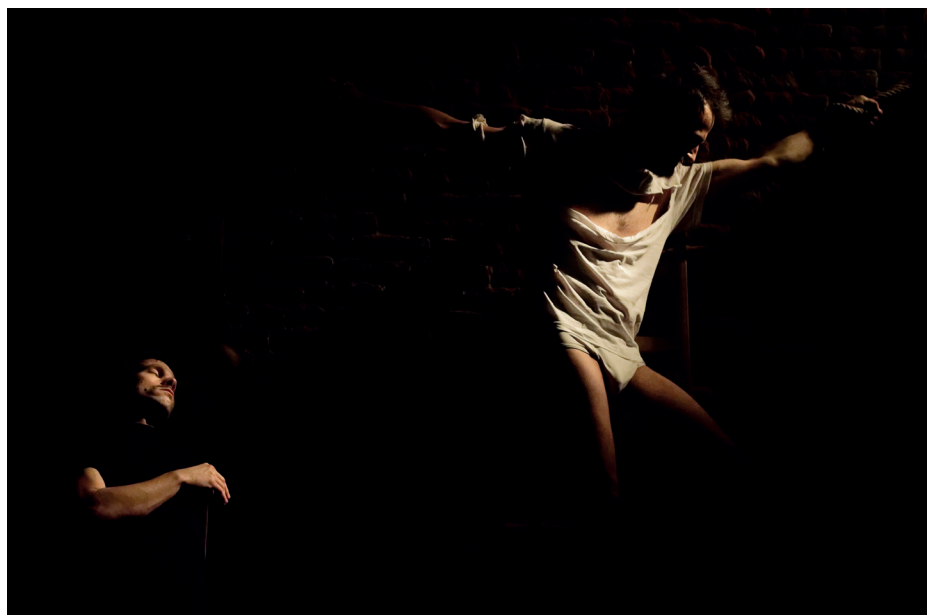
Il faudrait se donner à elle tout
entier!

Et il n'y a absolument pas moyen,
et à quoi est-ce que cela servirait?

Il n'y a pas moyen de vous donner
mon âme, Ysé.

C'est pourquoi je me suis tourné
d'un autre côté."

Mesa s'adressant à Ysé
à l'Acte I.



© Michel Boermans

Le mot des acteurs

C'est une matière qui demande du temps, du temps avant le plateau, du temps de recherche et de digestion, du temps pour que ça descende du cerveau jusqu'au bout de chaque membre et parcelle de peau. Pour qu'on s'habille et s'imprègne du souffle claudelien, de ce que permet l'écriture quand elle devient de moins en moins étrangère à nos carcasses et que le verbe s'assouplit tandis que nos corps se détendent enfin.

Sarah Grin, Ysé

Si le mot est dit pleinement, presque sur-articulé, c'est comme s'il n'y avait plus besoin de jouer et que l'émotion naissait dans la bouche et se propageait dans tout le corps puis résonnait au-delà du corps. Il y a ce moment où le texte se suffit à lui-même et où je deviens juste une bouche sur pattes qui vomit des mots, des phrases, des tirades, des monologues, des sons sur et avec lesquels les spectateurs peuvent ressentir et projeter des choses.

Adrien Desbons, Mesa

Une fois parlée, cette langue s'avère organique, libre, souple, envolée et lyrique. Les retours à la ligne indiquent un temps d'arrêt, un suspens, une pensée surpassant la littérature, délivrant pleinement une réflexion active, un cheminement d'un profond naturel rendant le discours plus direct. On ne se bat plus avec la langue, on la délie, on se l'approprie et on la partage.

Émile Falk-Blin, acteur interprétant Amalric

Équipe artistique

Héloïse Jadoul

Metteuse en scène

Héloïse est née en juillet 1992. Elle a grandi avec les mots de Martine Wijckaert, ayant été son interprète dès l'âge de 9 ans. L'écriture de Martine est dense, compliquée, à la fois lyrique et terrienne, plate et vertigineuse. Et cela ne l'a évidemment pas laissée indifférente. Elle a, dès lors, développé un goût de la langue, un goût pour toutes ses aspérités et ses complexités. Elle collabore encore aujourd'hui avec Martine Wijckaert, fondatrice du théâtre de la Balsamine. À l'âge de 17 ans, elle est partie suivre les Cours Florent à Paris et y a fait la rencontre de l'écriture de Paul Claudel. De retour à Bruxelles, elle est entrée à l'INSAS en interprétation dramatique dont elle est sortie diplômée en 2014. Pendant ses 4 années à l'INSAS, elle a développé un réel regard sur l'espace et sur les éléments qui permettent à l'acteur de se mettre en jeu. Elle a ensuite décidé de poursuivre sa formation de comédienne en suivant un Master d'un an en néerlandais au RITCS. La confrontation avec une langue étrangère a été d'une grande richesse pour son approche de la musicalité des mots et de la physicalité d'une langue. Son cursus d'études terminé, elle a eu l'occasion de travailler avec Jasmina Douieb, José Besprosvany, Simon Thomas, Julia Huet-Alberola, Pauline d'Ollone et Axel Cornil. Parallèlement à son travail de comédienne, elle continue de nourrir le désir de mettre en scène des textes (du répertoire ou contemporains). Elle mettra en scène "Intérieur" de Maurice Materlinck à la Balsamine à la rentrée 2021.



Sarah Grin

Actrice (Ysé)

Elle est née en 1989 à Bordeaux. Après dix ans de pratiques théâtrales en France elle suit une formation professionnelle à l'INSAS dans la section Interprétation Dramatique d'où elle sort diplômée en 2015. Elle a travaillé depuis avec Armel Roussel, Aymeric Trionfo, Clément Thirion, Héloïse Jadoul dans sa mise en scène de Partage de Midi de Paul Claudel, où elle interprète le rôle d'Ysé, pour lequel elle a reçu le prix de la critique dans la catégorie meilleur espoir féminin en 2019. Deux prochaines créations suivront avec Héloïse Jadoul, dont un texte de Maurice Maeterlinck prévue à l'automne prochain à la Balsamine.

Adrien Desbons

Acteur (Mesa)

Comédien/danseur Adrien commence sa formation théâtrale à Toulouse avec la compagnie Lohengrin. Neuf mois plus tard, il intègre l'INSAS à Bruxelles. Danseur également, il suit divers cours et workshops, notamment avec Thomas Hauert, Martin Kilvady, Meytal Blanaru et Renan Martins de Oliveira. Depuis 2012, il a dansé pour Sylvie Landuyt (Don Juan Addiction), Arnaud Pinault (The Playground, Immanences), Claire Picard, Morena Prats et Pietro Marullo (Wreck).

En 2016, il présente au festival VIA de Mons son projet personnel DDV - Direct Dance Video. Au théâtre, il collabore régulièrement avec Nathalie Nauzes (Purgatory de W.B. Yeats et Acte de Lars Noren) et avec la Clinic Orgasm Society (Blé, Ton joli Rouge Gorge, et bientôt Georges Dandin de Molière) mais aussi avec Isabelle Pousseur (Richard III, W. Shakespeare), Pierre Foviau (Visage en feu, M.V. Mayenburg) et Dominique Llorca (Petit Eyolf, H. Ibsen).

En 2018, il interprète Mesa dans Partage de Midi de Paul Claudel, mis en scène par Héloïse Jadoul (meilleur découverte /Prix Maeterlinck 2019). Puis, il joue dans Quarantaine de Vincent Lecuyer. Par ailleurs il travaille auprès de la compagnie 13/10 (Frédérique Mingant à Rennes) et avec la Cie Renard (jeune public). Toujours en formation, il participe régulièrement à des stages professionnels (danse et théâtre) et il a notamment fait partie de la promotion 2018 de l'Ecole des Maîtres dirigée par Tiago Rodrigues.

Émile Falk-Blin

Acteur (Amalric)

Né en 1987 à Nantua en France, Émile grandit sur la côte d'Opale. Il pense devenir clown ou paysan. Son père, comédien amateur, l'amène à faire du théâtre. Il rencontre en 2004 Pierre Foviau—Compagnie Les Voyageurs, artiste associé au Bateau Feu—Scène Nationale de Dunkerque. À seulement 16 ans, il obtient le rôle de Durex dans la nouvelle création de la Compagnie, *Class Enemy* de Nigel Williams. En 2012, il termine ses études à l'INSAS et tient le rôle de Prior dans *Angels in America* de Tony Kushner (mis en scène par Armel Roussel au Théâtre National).

En 2016, il joue dans *La Princesse Au Petit Pois* mis en scène par Sofia Betz. Le spectacle est récompensé aux Rencontres Jeune Public de Huy, par le prix de la Ministre de l'Enseignement Fondamental et le coup de cœur de la presse. Il est toujours en tournée en France et en Belgique. En 2017, il est choisi par Nora Granovsky—Cie BVZK pour interpréter le rôle de Jamie dans *Love, Love, Love* de Mike Bartlett. Créé pour la première fois en France, le spectacle connaît un succès auprès de la presse et se joue à la Comédie de Picardie, au Cratère d'Alès, au Manège à Maubeuge, au Théâtre de Belleville et à La Manufacture de Nancy. Il joue Amalric dans la mise en scène de Héroïse Jadoul de *Partage de Midi* de Paul Claudel au Théâtre de La Vie en 2019. Le spectacle remporte le prix «Découverte» aux prix de la critique. Thibaut Wenger fait appel à Émile pour jouer dans *Pan!* de Marius Von Mayenburg adapté pour la première fois en français au Théâtre Varia en 2020.

Pierre Foviau, dit de lui: «Il a cette particularité, cette singularité de mettre naturellement à distance la réalité. Sa personnalité attachante, désarme parfois, jusqu'à en agacer certains, car elle semble interroger constamment la légitimité d'un instant, d'une rencontre, d'un fait ou d'une conversation».

Alessandro De Pascale

Acteur (De Ciz)

Né à Bruxelles, Alessandro est d'origine italo-russe. En 2007, il obtient son master en Sciences politiques à l'ULB, puis en 2011 un master en interprétation dramatique à l'INSAS.

Dans son parcours, il est tour à tour comédien, pédagogue, assistant et/ou collaborateur artistique. En tant qu'assistant, il collabore notamment avec l'auteur-performer Pierre Megos (12 Works, Vision, #ODYSSÉE). Il travaille également sur et autour du plateau avec la compagnie nantaise Last Lunch et sa metteuse en scène Vanessa Bonnet (La Pyramide! de Copi, Anarchie d'après R.W. Fassbinder, et Ravisement en 2020).

Comme comédien, il fait entre autres ses armes dans le Macbeth mis en scène par Anne-Laure Liégeois ainsi qu'à la création expérimentale sans le son (le texte est articulé par les comédiens mais pas audible) de Virginie Strub «En attendant Gudule».

Escrimeur, Il se spécialise parallèlement en combat de scène (avec Jacques Capelle et Fight Directors Canada) qu'il enseigne depuis 2015 à l'INSAS.

Dernièrement il a endossé l'habit de De Ciz dans Partage de Midi, dans une mise en scène d'Héloïse Jadoul et a retrouvé la Kirsh Cie de Virginie Strub sur la création en 2 volets «137 façons de mourir».

Contact presse

Sophie sommer

0494 66 24 01
sophie@theatredelavie.be
Théâtre de la Vie
Rue Traversière 45
1210 Saint-Josse
02 219 11 86



THÉÂTRE DE LA VIE